

The Handmaid's Tale

by Margaret Atwood · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/the-handmaid-s-tale-resume>

Summary

En 60 secondes

Dans un avenir proche, un régime théocratique nommé Gilead remplace les États-Unis et transforme les femmes fertiles en reproductrices propriété de l'État, appelées Servantes. L'une d'elles, Offred, consigne sa vie par fragments : le sexe ritualisé qu'elle doit endurer, les parties de Scrabble interdites avec son Commandeur, le mari et la fille perdus qu'elle a fui avec elle. Elle se raccroche à deux bouées de sauvetage périlleuses — une cellule de résistance et une liaison avec le chauffeur, Nick. Quand la police secrète vient enfin la chercher, elle monte dans leur fourgon sans savoir si c'est un sauvetage ou une arrestation.

Pourquoi le lire

C'est une dystopie racontée de l'intérieur d'un seul crâne — pas de cartes de bataille, juste une femme qui rationne son propre espoir. Atwood montre comment la tyrannie s'installe par des compromis ordinaires et comment la mémoire devient une marchandise de contrebande. Lisez-le si la politique de la reproduction, l'extrémisme religieux ou les narrateurs peu fiables vous préoccupent ; il demeure la référence de la fiction spéculative féministe et la source de la célèbre adaptation télévisée.

L'histoire

Tuniques rouges et coiffes blanches

Le roman s'ouvre dans un ancien gymnase scolaire transformé en dortoir pour Futures Servantes, où Offred et d'autres femmes dorment sur des lits de camp, sous la surveillance des Tantes armées de prods électriques à bétail. La nuit, les femmes se touchent les mains par-dessus les espaces entre les lits et se chuchotent des noms dans l'obscurité : Alma, Janine, Dolores, Moira, June. La Tante Lydia dit aux Futures Servantes : « La pudeur, c'est l'invisibilité... Être vue — être vue, c'est être — pénétrée. » Offred, notre narratrice, ne nous dira pas lequel de ces noms est le sien. Avancez vite : elle occupe désormais une chambre dépouillée dans la maison du Commandeur — un lit, une chaise, une fenêtre qui ne s'ouvre qu'à moitié, pas de miroir. Grattée à l'intérieur du placard, en latin, un message de la Servante qui l'a précédée : « Nolite te bastardes carborundorum. » En bas vit Serena Joy, l'Épouse du Commandeur, qu'Offred se souvient d'avoir vue à la télévision — une ancienne enfant chanteuse d'émission gospel devenue télévangéliste, qui prêchait la domesticité des femmes bien avant que Gilead ne l'érige en loi. Désormais, Serena reste à la maison, jardine et tricote dans une réclusion amère, sa

propre rhétorique retournée contre elle. Dehors, le monde fonctionne avec des enseignes peintes au lieu de lettres : des boutiques appelées Lys des Champs et Toute Chair. Sur le Mur, des corps d'hommes exécutés sont exposés, la tête ensachée, avec des pancartes portant « Seigneurs angéliques » et « Traïtesse du genre ». Offred va faire les courses avec sa partenaire Ofglen ; il lui est interdit d'être seule, il lui est interdit de lire. Elle se souvient du jour où la révolution a commencé : avec Luke, elle a regardé à la télévision le Président abattu, le Congrès mitraillé, la Constitution suspendue. Elle se souvient de leur tentative de fuite : de faux passeports, un barrage, sa fille arrachée de ses bras en criant « Maman ! Maman ! ». Elle oscille entre croire Luke mort ou emprisonné. « J'aimerais croire que c'est une histoire que je raconte », dit-elle. « J'ai besoin d'y croire. Je dois y croire. »

La Cérémonie et le bureau

Une fois par mois, le foyer se réunit pour la Cérémonie. Le Commandeur lit un passage de la Genèse — « Donne-moi des enfants, ou je meurs » — puis s'étend avec Offred tandis qu'elle repose entre les genoux de Serena Joy, Serena tenant ses mains, les trois entièrement vêtus. Le verdict d'Offred sur elle-même : « Je suis une ressource nationale. » Entre les Cérémonies, la mémoire déborde. Elle se rappelle le Centre Rouge, où la Tante Lydia enseignait l'arithmétique du régime en matière de liberté : « Il y a plus d'une sorte de liberté... La liberté de et la liberté face à. Aux jours de l'anarchie, c'était la liberté de. Maintenant on vous donne la liberté face à. Ne le sous-estimez pas. » Elle se rappelle son amie Moira, qui à l'université portait une salopette violette et un pendentif en forme de cœur et plaisantait sur un chemin de fer clandestin, l'« Underground lesbienne ». Puis l'évasion de Moira : elle a feint la maladie, menacé une Tante avec le levier des toilettes, volé son uniforme et son laissez-passer, et est sortie déguisée — rattrapée plus tard près de la frontière canadienne. Lors d'une Journée de Naissance, Offred rejoint les Servantes qui scandent des rythmes de respiration tandis que Janine accouche d'une fille sur le tabouret d'accouchement de l'Épouse ; l'Épouse revendique le bébé comme le sien. Puis l'impossible se produit. Le Commandeur fait venir Offred dans son bureau la nuit et lui demande de jouer au Scrabble — illégal pour les femmes, qui n'ont pas le droit de lire. « Je me suis dit que vous aimeriez peut-être jouer au Scrabble », dit-il. Elle épelle « larynx » ; il épelle « lambrequin ». Il lui donne une crème pour les mains et un vieux magazine de mode, lecture à la fois grisante et douloureuse. Plus tard, elle lui demande ce que signifie le latin de son placard. « Ne laisse pas les salauds te broyer », traduit-il. La Servante qui l'a gratté là s'est pendue. La phrase devient le mantra secret d'Offred.

Mayday, Jezebel's et Nick

Lors d'une Prayvaganza — un mariage collectif de jeunes filles — Ofglen se penche et chuchote qu'elle est Mayday, la résistance. « Vous pouvez nous rejoindre... si vous voulez », dit-elle, et demande à Offred d'espionner le Commandeur. Offred, prudente, dit peu de choses. Serena Joy fait son propre coup : elle soupçonne le Commandeur d'être stérile — « C'est mon mari qui est stérile, pas moi » — bien que l'État ne reconnaisse pas l'infertilité masculine. Elle arrange pour qu'Offred couche avec Nick, le chauffeur qui loge au-dessus du garage, et paie avec une

photographie volée de la fille d'Offred. L'arrangement fonctionne trop bien : Offred et Nick continuent de se voir de leur propre initiative, une liaison consentie menée dans sa chambre au-dessus du garage. Le Commandeur, lui aussi, escalade. Il habille Offred d'un costume à paillettes et la maquille, et l'emmène à Jezebel's, un bordel secret dans un ancien hôtel pour les hommes de haut rang. Parmi les femmes en lingerie et maquillage d'époque, elle trouve Moira, qui y travaille comme prostituée. Moira explique qu'elle a été attrapée après son évasion et a choisi Jezebel's plutôt que les Colonies. « Ce n'est pas si mal... Il n'y a presque aucune surveillance », dit-elle — une phrase qui tombe comme une reddition. Offred continue de voir Nick, désormais sans l'arrangement de Serena. Elle lui dit qu'elle pense être enceinte. « C'est une bonne chose », dit-il. « Tout ira bien. » Elle compte ce qu'elle est encore : « J'ai trente-sept ans. J'ai chaud. Je suis vivante. »

Le fourgon noir

Lors d'une Salvaging — une exécution publique — les Servantes pendulent un homme accusé de viol. Ofglen souffle à Offred qu'il était Mayday et qu'elle l'a assommé avant la pendaison pour lui épargner la souffrance. Peu après, Ofglen disparaît. La nouvelle Ofglen révèle la vérité à Offred : l'originale s'est pendue avant que les Yeux ne puissent l'arrêter. « Je ne suis pas Ofglen », prévient la remplaçante, et ajoute : « C'est un piège... Ils surveillent tout le monde. » Les murs se resserrent. Serena Joy découvre les preuves des rencontres secrètes d'Offred avec le Commandant — les vêtements, y compris la costume à paillettes de Jezebel's, et le maquillage qu'il lui a donné. « Tu aurais pu me laisser quelque chose », dit-elle, et part en trombe passer le coup de fil qu'elle a à passer. Puis le fourgon noir des Yeux arrive. Nick rencontre Offred et lui dit : « Fais-moi confiance. C'est Mayday. Va avec eux. » Elle ne peut savoir s'il est loyaliste ou résistant, si les hommes viennent l'arrêter ou la sauver. Elle monte quand même. « Et ainsi je monte, dans les ténèbres intérieures ; ou alors dans la lumière. » Le récit principal s'arrête là. Deux cents ans plus tard, en juin 2195, lors d'un colloque sur les études giléadiennes à Nunavut, le professeur James Darcy Pieixoto présente l'histoire d'Offred — trente cassettes audio trouvées dans un sac d'armée à Bangor, dans le Maine, transcrites par le professeur Wade. Il plaisante sur la « Femaleroute clandestine », note que la femme du Commandant s'appelait en réalité Thelma, émet l'hypothèse que le Commandant pourrait être Frederick R. Waterford — tué lors d'une purge pour avoir hébergé un agent ennemi — et que Nick était Mayday et l'a aidée à s'échapper. L'authentification est presque impossible ; si peu de documents subsistent. « Y a-t-il des questions ? », demande-t-il.

Personnages

- Offred: La narratrice, une Servante (Handmaid) privée de son nom et affectée au foyer du Commandant comme « utérus à deux jambes ». Elle survit en entassant les souvenirs de son mari et de sa fille, et achève son récit en montant dans une camionnette noire, sans savoir si cela signifie la liberté ou la mort.

- The Commander: Le maître d'Offred, possible architecte de Gilead, qui enfreint ses propres lois pour jouer au Scrabble avec elle et l'emmener à Jezebel's. Sa Servante précédente s'est pendue ; il est ensuite identifié, peut-être, comme Frederick R. Waterford, purgé pour avoir hébergé un agent ennemi.
- Serena Joy: L'Épouse du Commandant, ancienne télévangéliste qui a fait campagne pour la domesticité des femmes et qui la vit désormais sous l'assignation à résidence de sa propre idéologie. Elle organise la liaison d'Offred avec Nick, puis trahit Offred lorsqu'elle découvre le costume et le maquillage.
- Nick: Le chauffeur du Commandant, logé au-dessus du garage, fumant des cigarettes interdites avec un sourire qui montre trop de dents. Il devient l'amant d'Offred et, peut-être, son sauveur — l'épilogue suggère qu'il était Mayday.
- Moira: L'amie d'université d'Offred, lesbienne dans un régime qui la criminalise, qui monte la plus audacieuse des évasions du livre. Attrapée près de la frontière canadienne, elle choisit le bordel Jezebel's plutôt que les Colonies.
- Ofglen: La partenaire de courses d'Offred et membre secrète de Mayday, qui épargne la douleur à un condamné en l'assommant d'abord. Elle se pend avant que les Yeux ne puissent l'arrêter ; sa remplaçante avertit Offred que tout est un piège.
- Luke: Le mari d'Offred, dont le divorce antérieur fait d'elle une « adultère » selon les lois rétroactives de Gilead. Il a disparu lors de leur tentative d'évasion vers le Canada ; Offred ne connaîtra jamais son sort.
- Aunt Lydia: L'institutrice du Centre Rouge dont les slogans — la liberté de, non la liberté pour — fournissent la philosophie du régime. Sa voix n'arrête pas d'interrompre le récit d'Offred, comme une conscience retournée sur elle-même.

Thèmes

Le corps comme propriété de l'État: Le crime fondateur de Gilead est la possession. Les Servantes sont des « utérus à deux jambes », des « ressources nationales », défilant chaque mois lors de la Cérémonie où le Commandant lit « Donne-moi des enfants, sinon je meurs » tandis que trois personnes entièrement vêtues accomplissent la conception comme un rituel d'État. L'effondrement de la fécondité a fait des corps des femmes l'actif le plus étroitement gardé du régime, et chaque institution — le Centre Rouge, la Journée de la Naissance, Jezebel's — existe pour gérer leurs utérus. Le message du livre : quand un État prétend posséder la reproduction, il doit d'abord prétendre posséder la personne.

La langue comme instrument de contrôle et contrebande: Les femmes n'ont pas le droit de lire, si bien que le plateau de Scrabble du Commandant est de la contrebande et que « larynx » épelé à voix haute est un acte de rébellion. Les boutiques remplacent les lettres par des enseignes peintes ; les exécutions sont étiquetées « Seigneurs Angéliques » et « Traîtresse du Genre ». Le

latin griffonné dans le placard — « Que les bâtards ne t'écrasent pas » — devient la liturgie privée de Offred. Tout son récit est une tentative de maintenir la langue en vie alors que l'État l'a confisquée. Le message du livre : qui contrôle les mots contrôle ce qui peut être pensé.

La liberté de contre la liberté: Le slogan de Tante Lydia est le coup de maître du régime : « Du temps de l'anarchie, c'était la liberté de. Maintenant on vous donne la liberté. Ne le sous-estimez pas. » Gilead vend la sécurité — pas de harcèlement dans la rue, pas d'avortement, pas de choix — comme si le choix était la maladie. Les souvenirs d'avant de Offred, quand elle portait ce qu'elle voulait et aimait qui elle aimait, révèlent ce marché pour ce qu'il est : un vol. Le message du livre : la protection promise au prix de l'autonomie se révèle toujours être une soumission avec de meilleures relations publiques.

La mémoire et le récit comme survie: Offred insiste : « J'aimerais croire que c'est une histoire que je raconte. J'ai besoin d'y croire. Je dois y croire. » La narration est son seul territoire — pas de miroir dans sa chambre, pas de nom à elle, mais l'enregistreur de son esprit continue de tourner. L'épilogue rend cela littéral : son histoire survit sous forme de trente cassettes dans un coffre à Bangor, dans le Maine, transcrites deux siècles plus tard par des universitaires qui peinent à l'authentifier. Le message du livre : raconter son histoire est la dernière liberté, et elle peut survivre au régime qui a pris tout le reste.

Complicité et petites trahisons: Serena Joy est l'ironie la plus amère du livre : une femme qui prêchait la domesticité des femmes et se retrouve confinée au jardinage et au tricot quand son idéologie l'a emporté. Le Commandant enfreint ses propres règles pour le Scrabble et la lingerie tandis que la machine qu'il a peut-être construite continue de broyer. Offred elle-même coopère, mois après mois, en se disant qu'elle a choisi. Le message du livre : les tyrannies sont bâties et entretenues par des gens ordinaires qui négocient leur propre confort, et l'idéologie finit toujours par dévorer ses propres croyants.

Symboles

- The red dress and white bonnet:
- 'Nolite te bastardes carborundorum':
- The Wall:
- The black van:
- The Scrabble board:

La fin expliquée

La fin refuse toute résolution. Offred monte dans le fourgon — arrestation ou sauvetage, obscurité ou lumière — et sa narration s'interrompt à mi-souffle. Atwood recule alors la caméra de deux siècles : son récit ne survit que sous forme de trente cassettes dans un coffre à Bangor, dans le Maine, transcrites par des universitaires qui plaisantent sur la « Route féminine

clandestine » et ne peuvent vérifier un seul mot. Deux lectures s'affrontent. La première : Nick était Mayday, le fourgon était la Route féminine clandestine, et Offred s'est échappée — Pieixoto lui-même penche pour cette hypothèse, notant que Nick a pu l'aider à fuir. La seconde : la désinvolture des savants est la véritable horreur, montrant que même la libération tourne à la conversation de colloque, et le sort d'Offred demeure inconnaissable parce que le régime a détruit la trace. La fin frappe parce qu'elle fait faire au lecteur ce qu'Offred a fait — choisir de croire. Sa survie n'est pas prouvée ; son témoignage est la seule preuve que quoi que ce soit se soit produit.

Les meilleures citations

- "La pudeur, c'est l'invisibilité... Être vue — être vue — c'est être — pénétrée." - Tante Lydia
- "J'aimerais croire que c'est une histoire que je raconte. J'ai besoin de le croire. Je dois le croire." - Offred
- "Il y a plus d'une sorte de liberté... La liberté de et la liberté face à. Du temps de l'anarchie, c'était la liberté de. Maintenant on vous donne la liberté face à. Ne le sous-estimez pas." - Tante Lydia
- "Et je fais un pas, dans l'obscurité qui est en moi ; ou bien vers la lumière." - Offred

Limites

Le cadrage savant de l'épilogue peut sembler une esquive : après quarante-six chapitres dans la peau d'Offred, Atwood remet l'histoire à deux universitaires masculins qui plaisantent sur la « Route féminine clandestine » et s'interrogent sur son véritable nom — un geste que certains lecteurs trouvent froid, voire une répétition des effacements du livre lui-même. La construction du monde reste délibérément étroite — tout ce qui dépasse la rue et le foyer d'Offred n'est que rumeur — si bien que les lecteurs qui attendent les mécanismes de l'ascension de Gilead n'obtiennent que des fragments. Et l'ambiguïté qui rend la fin obsédante peut être perçue, par certains, comme une esquive de la récompense narrative.

En une phrase

Une femme dépossédée de son nom, de son mari et de sa fille raconte quand même son histoire — et ce récit est la seule évasion que le livre puisse garantir.

Pour qui

Quiconque veut comprendre à quelle vitesse la vie ordinaire peut être réorganisée en tyrannie, et qui veut que cet argument lui soit livré par la voix d'une seule femme plutôt que par un livre d'histoire. Indispensable aux lecteurs de la fiction dystopique, de la politique de la reproduction et de la narration peu fiable.